

## Médias

## Un anglophone à la tête de l'AFP

AFP

Paris/France

C'EST une première pour l'Agence France-Presse (AFP) : un journaliste anglophone, Phil Chetwynd, a été nommé hier directeur de l'information. Un choix qui vise notamment à refléter l'internationalisation croissante des activités de la 3e agence mondiale.

Phil Chetwynd, 49 ans, de nationalité britannique, était jusqu'ici rédacteur en chef central de l'AFP. Sa nomination a été officialisée par le P-DG de l'AFP, Fabrice Fries, lors de la présentation de ses vœux aux salariés. Alors que l'AFP réalise près de 60% de son chiffre d'affaires hors de France, c'est la première fois qu'un journaliste anglophone est nommé à un poste aussi élevé dans son organigramme. Le directeur de l'information supervise toutes les activités éditoriales de l'agence. Un choix que Fabrice Fries, qui a pris la tête de l'AFP au printemps 2018, a motivé notamment par sa volonté

Photo : AFP

d'"ouvrir" davantage la direction de l'agence vers l'international. "J'étais frappé en arrivant

de voir combien la diversité géographique de l'AFP n'était pas suffisamment reflétée" dans sa haute hié-



Le nouveau directeur de l'information de l'AFP, Phil Chetwynd

rarchie, a-t-il expliqué devant les salariés. "Je pense qu'il faut qu'on s'ouvre. Ce n'est pas la seule raison, loin s'en faut, mais c'est une raison très importante et c'est un signal que je voulais aussi donner aux salariés de l'agence", a-t-il souligné. L'AFP, seul média non anglo-saxon parmi les trois plus grandes agences de presse mondiales (l'américaine Associated Press et la britannique Reuters sont ses principales concurrentes), développe ses activités sur tous les continents : présente dans 151 pays dont le Gabon, elle emploie environ 2.300 collaborateurs de 80 nationalités différentes, qui produisent des informations (textes, photos, vidéos...) pour 5.000 clients dans le monde.

## Vient de paraître

## L'univers des sourds au Gabon

Avec ce titre, son premier, Paul Anicet Mounziegou, enseignant et essayiste, nous introduit dans le monde singulier des sourds du Gabon. Dans sa perspective, il envisage de retracer, en 290 pages et aux éditions Ntsame, l'histoire de cette communauté, en présentant ses luttes, ses besoins et ses réalités. Instructif.

CE livre se veut savant et donc informé. Réparti en onze chapitres d'inégales dimensions (attention à la table des matières dont les références ne renvoient pas toujours aux pages qui y sont indiquées), il s'ouvre sur l'origine de la langue des signes. A ce sujet, l'on retient que Pedro Ponce de Léon, l'abbé de l'Épée et Laurent Clerc se présentent comme les pionniers de l'établissement de la langue et de l'éducation des sourds.

Pourtant, ces avancées significatives ne furent pas sans embûches. Ces dernières furent d'abord d'ordre psychologique, puis factuel. Les considérations sur les sourds, de Platon aux Nazis en passant par Aristote, ne furent pas des plus reluisantes. Avec Montaigne, le regard sur les sourds commence concrètement à changer. La dactylogogie voit par après le jour, grâce aux soins de Bonet et Jacob Rodrigue Pereire, puis une langue des sourds naît aux Etats-Unis.

Ensuite, Paul Anicet Mounziegou entre de plain-pied dans l'histoire des sourds au Gabon. Dans le chapitre y relatif, nous retiendrons que Dominique Banza Mwenze, un Congolais d'origine devenu sujet britannique et diplômé en éducation spécialisée pour les sourds, peut être considéré

comme « le père de l'éducation des sourds au Gabon ».

L'auteur rend également justice au pasteur missionnaire noir américain Andrew Foster, père de l'éducation des sourds en Afrique, fondateur de la Mission chrétienne pour les sourds basée aux Etats-Unis, qui a œuvré à la formation et au soutien de Banza Mwenze.

Ce dernier, à son tour, de 1981 à 1990, a formé, aux côtés de Foster, nombre de Gabonais sourds devenus des cadres de la République. L'auteur cite quelques noms,

photos à l'appui : Christiane Wora (enseignante et interprète des sourds), David Oniane Obame (premier surveillant scolaire sourd), Valentin Sima Obame (premier artiste peintre sourd), Henri Bouegni Lepoko (premier enseignant gabonais sourd), entre autres.

Plus loin, Paul Anicet Mounziegou montre que les sourds en général et ceux gabonais en particulier ne sont pas dépourvus des capacités intellectuelles susceptibles de leur faire suivre des

études poussées. Là encore, il illustre son propos au moyen de l'évocation des noms de ces modèles de réussite.

Les actions menées en faveur des sourds au Gabon et l'histoire de leur éducation, précèdent le chapitre sur « les sourds et la communication : le rôle des interprètes en langue des signes », le dernier. Là, il est souligné que les contributeurs au bien-être multidimensionnel des sourds sont nombreux et sensibles à leur situation, quand bien même il resterait beaucoup à faire encore.

Ce mot de la fin ne doit pas être mal compris. A bon entendre...



## Santé/Zambie

## Retrait d'une boisson aphrodisiaque

AFP

Lusaka/Zambie

UNE entreprise zambienne a annoncé, hier, avoir suspendu la production d'une boisson aphrodisiaque à succès après qu'un de ses adeptes en Ouganda se fut plaint d'arythmie cardiaque et d'une érection à ses yeux un peu trop prolongée.

"Nous avons stoppé la production et la distribution (...) et ouvert une enquête interne", a déclaré à l'AFP le directeur de la firme Revin Zambia Ltd., Vikas Kapoor. Produit depuis un an, le breuvage SX Energy Natural Power, son nom commercial, a décroché une place de choix parmi les produits dopants sexuels qui s'arrachent dans les officines de Zambie et des pays voisins. Selon son étiquette, ce remède contient des extraits naturels de gingembre et de tongkat ali, deux substances aphrodisiaques bien connues de la pharmacopée. Popularisé à Lusaka sous le nom sans équivoque de "sept heures", le cocktail semble particulièrement efficace. Au point d'avoir récemment donné des palpitations, des sueurs froides et une érection aux proportions jugées inquiétantes - six heures - à un de ses utilisateurs ougandais. Saisie, l'Autorité ougan-

daise du médicament (UNDA) a établi que la boisson contenait aussi du sildénafil, la molécule de son célèbre concurrent connu sous le nom de Viagra. Le gouvernement ougandais a ordonné la saisie de tous les lots importés sur son territoire "afin d'assurer la sécurité des consommateurs", a indiqué à l'AFP le porte-parole de du Bureau ougandais des normes, Godwin Muhwezi. Les autorités de Lusaka ont

été dûment informées et la Société pharmaceutique de Zambie (PSZ) a publié cette semaine une note d'avertissement à la population.

Malgré cet avis, le patron de Revin Zambia a maintenu sa confiance totale en son produit-phare. "Nous n'avons jamais connu de problème en Zambie", a assuré M. Kapoor, "autant que l'on sache, notre boisson ne contient aucun médicament".

